

VALENTINE (*déclamant.*)

Quel fantôme me poursuit  
 Dans l'épaisseur de la nuit !...  
 Quelque soit l'endroit où mon œil se repose  
 Jè n'y vois que Cyprès, et non pas une rose.

J. BAPTISTE.

Là v'la qui s'jette dans l'tryste, maintenant.

VALENTINE.

Le Saint Laurent est un fleuve majestueux ; que ses bords sont riants, combien ses habitans sont heureux ! c'est un spectacle digne de l'admiration du monde ; car, c'est un site créé par la main de Dieu.

J. BAPTISTE.

Ah ! ça ! c'est ben vrai ? pour Jean-Batisse, le St. Laurent est tout l'univers.

VALENTINE.

Ecoute la chanson du pays !

J. BAPTISTE.

La chanson du pays ! Ah ! ben ; mon gas, j'en suis :

VALENTINE, (*chanté.*)

Mon cœur soupire dès l'Aurore,  
 Le jour, un rien me fait rougir ;  
 Le soir mon cœur soupire encoré,  
 Je sens du mal et du plaisir.  
 Tout en mon âme te rappelle,  
 Je jouis de mon erreur.  
 Ah ! dis-moi, comment on appelle, } *bis.*  
 Ce qui se passe dans mon cœur. }

Je rêve à toi, quand je sommeille,  
 Ton nom, m'agite et me séduit ;  
 Je pense à toi, quand je m'éveille,  
 Partout, ton image me suit.  
 Tout en mon âme te rappelle, etc.

J. BAPTISTE.

Ah ! bah ! c'est triste ça ; écoutez ben plutôt c't'elle-ci.

AIR : *Derrière chez nous, etc. etc.*

Derrière chez nous y'a t'un étang,  
 En roulant ma boule ;  
 Trois beaux canards s'en vont baignant.  
 Rouli, roulant,  
 Ma boule roulant.